

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1981

PENTAGRAMME

MAI — 1981

Sommaire :

L'élève de la Rose-Croix et son chemin

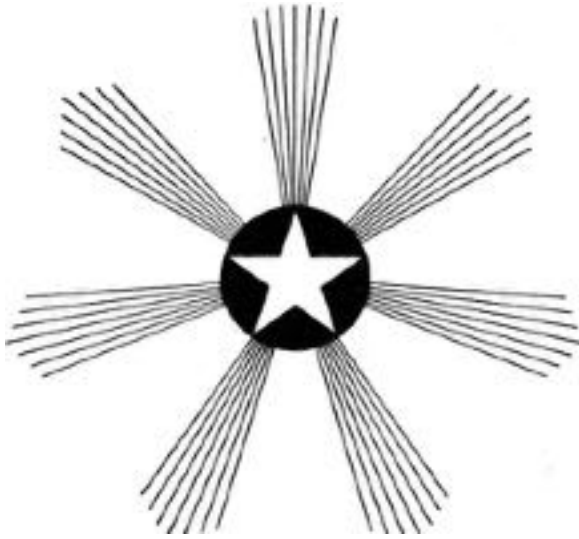
La liberté telle que nous l'entendons

Les Écrits de Nag-Hammadi

La véritable guérison

Le système nerveux et la transfiguration

Vu, lu, entendu



L'élève de la Rose-Croix et le Chemin

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, il est souvent question de la dialectique. Sous ce mot nous mettons tout ce que nous connaissons de ce monde au sens le plus large. Non seulement ce que nous voyons et découvrons sur cette terre, mais aussi ce qui est visible pour nous dans l'univers. L'École Spirituelle appelle « dialectique » toute forme matérielle apparente, y compris les domaines plus subtils.

La dialectique est l'ordre de la nature existant en vertu de la loi des oppositions. Tout dans ce monde, ainsi que dans l'univers qui se manifeste à nous, démontre le principe de base des oppositions. Mais l'opposition qui détermine tout en principe est bien celle de la vie et de la mort. L'homme recherche la vie dans l'espace infini où il y a de multiples systèmes solaires et des milliards de corps célestes. Mais chaque existence, chaque forme matérielle apparente est mortelle et doit avoir une fin que nous appelons mort.

Qu'est-ce que la mort ? La mort est la désagrégation d'un corps matériel, d'une forme matérielle lorsque disparaît le principe qui lui donnait la vie. Quand c'est le cas, la forme matérielle est alors condamnée à se désagréger. Cela n'est pas seulement vrai

sur la terre, c'est un phénomène sans cesse observé dans l'univers. Avec la régularité d'une horloge, des corps célestes apparaissent et disparaissent journallement. On observe l'extinction de soleils ainsi que la naissance de nouvelles étoiles. On a pu calculer d'ici combien de temps environ notre soleil, centre du système solaire, s'éteindra, ce qui signifiera en même temps la fin de toute vie sur terre. Et selon la loi des oppositions, notre terre à nous cessera aussi d'exister un jour. Est-ce possible de l'imaginer en ce moment, alors que notre planète bourdonne d'une vie d'une infinie diversité ?

Cette caractéristique de base, que nous observons dans la nature matérielle et qui signe chaque forme manifestée, constitue la nature même de la dialectique. Le principe de la dialectique est la cristallisation. C'est la solidification, l'épaississement des fluides vitaux, l'immobilisation des forces vitales, entraînant la dégénérescence des forces originelles en une matière inerte, au point qu'elles finissent par abandonner la forme cristallisée. Cette solidification des fluides vitaux, cet emprisonnement du principe vital, cette cristallisation conduit au phénomène que nous appelons « mort ».

Le phénomène de la mort de toute chose dans le monde dialectique pose à l'homme la grande question de la vie. La question de la vie, le mystère de la vie et de la mort s'exprime aussi par les paroles bien connues : « *Pourquoi est-ce que j'existe ? D'où est-ce que je viens ? Et où est-ce que je vais ?* » Telles sont les questions pressantes auxquelles l'entité de l'espèce homo sapiens tente de répondre depuis qu'elle dispose d'un intellect en activité.

De là s'explique aussi la religion, le culte divin dans ses formes multiples. Tant que l'humanité écrit son histoire, il existera diverses formes de religion. La religion est la relation entre créateur et création, entre créateur et créature. La nature religieuse de l'homme a sa source indubitable dans les grandes questions suivantes : « *Pourquoi est-ce que j'existe ? D'où est-ce que je viens et où est-ce que je vais ?* » La religion est la tentative sérieuse de résoudre ce mystère fondamental de la vie.

L'homme cherche, tâtonne, fait de multiples expériences et peut alors conclure qu'il est dans la situation et l'état d'un être qui a sombré, qui a dévié, dévié de la vie originelle. Cela est une pensée religieuse. Car ce faisant il cherche la relation entre créateur, création et créature.

Ou bien ce qu'il y a de religieux en l'homme ne provient-il pas de ce qu'il cherche à déchiffrer l'énigme de l'existence contenue dans la vie et la mort ? La tendance religieuse profondément enracinée dans son être, a une cause bien plus profonde. Car s'il n'y avait pas de cause plus profonde, il ne pourrait jamais conclure et

reconnaître qu'il est dans l'état d'un être qui a sombré, que quelque chose ne va pas, qu'il y a quelque chose qui cloche. Il serait comme l'animal qui, s'abandonnant à son sort, se laisse mener sans protester vers son destin.

Or, pour l'homme, il en est tout autrement. Heureusement ! En lui, et avec lui, il porte quelque chose qui lui donne le sentiment d'être en voyage pour l'éternité. Il a de la peine à s'imaginer qu'il n'existera plus un jour. Il a, caché au plus profond de son être, l'idée, le sentiment, le soupçon qu'il ne mourra pas, qu'il ne peut pas mourir. Pourtant il constate la dure réalité, l'existence indéniable de la vie et de la mort autour de lui. Rien ne dure en ce monde matériel.

Rien, aussi loin que son regard s'étende dans le lointain univers. Tout est soumis tôt ou tard à la mort. Pourtant ce sentiment particulier, l'idée enracinée dans son être le conduit par monts et par vaux à travers les expériences sur le chemin de sa quête, chose qui ne peut s'expliquer que par le fait qu'il est un être double. En lui bouillonne l'idée d'une lointaine origine.

Dans l'École Spirituelle, il est sans cesse question de la conscience de l'homme. Nous considérons tout ce dont nous philosophons avec notre conscience dialectique. L'École explique que cette conscience dialectique actuelle n'est pas apte à percer les mystères devant lesquels l'homme se voit placé. Le type d'homme dont nous parlons est comme devant un mur, et pourtant ne cesse pas de chercher une ouverture.

Vous savez depuis longtemps, nous l'espérons, que la conscience ordinaire, la conscience dialectique, est une conscience-moi résultant d'un processus naturel. Cette conscience-moi est le produit de l'activité organique engendrée par les multiples impulsions et influences électromagnétiques du champ de vie qui nous entoure, comme d'ailleurs du passé karmique et des divers facteurs héréditaires. Cette conscience-moi se transmet à tous les fluides et aspects du système microcosmique, et dans la manifestation matérielle de ce système, la personnalité, existent certains éléments de liaison comme le sang, le fluide nerveux, le feu du serpent, et toute la structure cellulaire du corps.

Il n'y a qu'une seule exception importante : la conscience-moi ne peut en aucun cas, bien qu'elle étende son influence jusque dans le moindre recoin de notre être, influencer l'atome-originel, l'atome étincelle d'esprit. Et c'est une chance inouïe, une grande grâce. Car nous conservons ainsi la possibilité pour le microcosme de se libérer de l'esclavage et de la nature dialectique.

Et lorsque, dans la conscience de l'homme, vit l'idée qu'il est un voyageur éternel, et que la mort en tant que phénomène est pour lui absolument irréaliste, cela ne peut

s'expliquer que par le fait qu'il est effectivement un être double. De là toute religion peut sans doute s'expliquer et assurément la religion véritable : la relation entre créateur et créature, relation qui existe en dehors de l'être-moi. Car ce n'est pas l'homme-moi de la nature qui est appelé au retour et à la résurrection de la cristallation et de la mort, mais le fils divin tombé, le principe divin déchu.

C'est pourquoi il est évident que, dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix, cette question est capitale : Comment le fils perdu, l'homme microcosmique tombé, redevient-il un fils divin ? Comment l'intention originelle du plan de Dieu peut-elle s'appliquer de nouveau à cet homme ?

Les grands messagers de l'humanité sont les bons fils, les fils divins, les fils du genre humain divin, devenus hommes pour que, suivant leur exemple, l'homme tombé redevienne un enfant divin. A notre époque, leur message nous éclaire encore une fois dans l'École Spirituelle. L'École Spirituelle traduit ce message sans aucun voile. L'atome originel, l'étincelle d'esprit est le véritable Dieu-en-nous, l'homme originel spirituel, endormi, déchu. C'est le royaume de Dieu qui est en nous.

Dans cette source originelle se cache une énergie formidable. Elle est le principe, le foyer pour tout renouveau et de tout renouvellement. Elle est le principe qui rend possible toute résurrection. A ce foyer est reliée une certaine conscience, mais une conscience qui n'a rien à faire avec la conscience-moi et ne s'explique en rien par elle. Cette conscience spirituelle est une conscience tout autre, un moi tout différent, c'est le moi de la nature supérieure. La vie de cette conscience est totalement en dehors de notre conscience-moi. Elle appartient à un autre champ de vie, elle dépend aussi d'une puissance différente, et pourtant elle est en nous. Cependant elle est en nous tenue prisonnière, enfermée, enchaînée. Elle ne peut s'épanouir tant que la conscience-moi conserve toute sa puissance.

Partons du fait que vous avez reconnu et accepté l'enseignement transfiguristique tel que révélé dans l'École Spirituelle. Si tel est le cas, la question brûlante se pose à vous aussi : Comment libérer le Dieu-en-moi ?

Il faut pour cela faire un certain nombre de découvertes essentielles et agir en conséquence. Tout d'abord la découverte que notre état de vie actuel et notre conscience-moi actuelle sont entièrement dialectiques et totalement soumis à ses lois. Puis que notre état de vie est absolument non divin et n'offre aucune perspective de libération. Ensuite, il faut connaître et discerner l'existence de la conscience spirituelle, bien qu'elle ne puisse se manifester. Il faut par conséquent savoir intérieurement que vous portez l'Autre en vous, comme une mère porte son enfant avant sa naissance, et que vous avez donc vraiment conscience d'être un être double.

Finalement, il faut découvrir que vous devez vous abandonner vous-mêmes et vous soumettre à la rose du cœur, au Dieu-en-vous, à l'atome originel. Si vous possédez cette disposition, alors on peut dire, et seulement alors, que vous êtes un élève de la Rose-Croix.

L'École Spirituelle, depuis le tout premier début, s'est tournée vers le champ de rayonnement intercosmique. Intercosmique veut dire extra-terrestre, mieux : supra-terrestre, car il s'agit de la force d'une puissance supra-terrestre, d'une force de nature toute différente, d'un champ rayonnant de vibration bien plus élevée que celle des atomes de notre nature dialectique. Le Corps électromagnétique de l'École, ou champ de force, joue le rôle d'intermédiaire. Cette radiation peut ainsi approcher sans cesse tous ceux qui sont reliés au champ de force et s'y relie de leur propre gré.

Toutefois, cette radiation recherche ce qui risque de se perdre.

Pour cela cette force établit tout d'abord une liaison avec l'atome originel, l'étincelle d'esprit, la rose. Dès cet instant, il importe que l'élève accepte cet attouchement, cette liaison du rayonnement intercosmique avec le cœur de la rose. Que par la reddition de lui-même et un profond désir du salut, il fasse la place en lui pour cette relation, il donne lieu à cet attouchement. Que se passe-t-il quand nous désirons devenir un élève véritable de la Rose-Croix ? Ce rayonnement intercosmique, cette lumière supra-terrestre, cette radiation de la vie supérieure pénètre le sanctuaire de la tête en passant par le sanctuaire du cœur, et s'établit là comme une force incandescente, une puissance ardente, une flamme de feu entre la conscience et l'intelligence. Un vide se produit, un espace libre entre, d'un côté, la conscience actuelle et, de l'autre côté, les pouvoirs intellectuels. Dès que cet espace libre est assuré, s'y développe un foyer de force que nous appelons l'âme, la nouvelle âme. Et dès l'instant celle-ci apparaît comme un nouveau facteur fondamental de notre vie.

Il faut que l'élève comprenne bien ce qui lui arrive alors. A partir de cet instant, il débouche sur la lutte intérieure et va connaître toute une série de tensions. Toutes sortes d'émotions remuent son être intérieur et ses pensées. La cause se trouve dans le fait que la nouvelle âme n'est pas encore née mais se met à parler en lui. Elle veut le faire avancer sur le chemin et même prendre la direction de son système entier.

Mais l'élève, au début, ne comprend pas ce processus. Il ressent en lui une grande résistance, la résistance et l'opposition de l'être-moi ; une grande incertitude naît dans sa conscience-moi. Ses pouvoirs intellectuels, habitués à tout saisir, définir et résoudre, le laissent en plan.

Cette lutte, cette incertitude provoquent une certaine souffrance.

La souffrance du moi, et la souffrance de l'âme. L'élève voit soudain beaucoup d'obstacles sur le chemin. Il se sent entravé. Il projette ces tensions d'abord à l'extérieur, il pense qu'elles viennent de ses amis et connaissances, de sa famille, de ses collègues et des conditions de son existence. Mais il lui faut découvrir qu'il doit maintenant adopter un comportement lui permettant d'apprendre sans cesse à faire le choix juste, le bon choix parmi ses pensées, ses désirs, ses sentiments et ses actes.

Il lui faut découvrir qu'il doit répondre par son attitude à la question-clé : « L'homme-âme parle-t-il par tous mes faits et gestes ? Ou est-ce le moi qui les détermine ? Est-ce que je continue à considérer et même à résoudre toutes choses, tous les problèmes, d'après l'état de ma conscience-moi ? Où bien est-ce que j'essaie de suivre la voix de l'âme ? »

Si l'élève continue d'agir selon la conscience-moi 99 fois sur 100, il se retrouvera sans cesse devant un tas de décombres et devra sans cesse recommencer à construire. Mais s'il vit en s'abandonnant à la force de la rose du cœur, alors arrivera le moment psychologique où devant sa conscience apparaîtra pour ainsi dire l'image, l'être de l'homme-âme. Et l'homme-âme restera indéfiniment devant la conscience de l'élève, qui orientera toute sa vie et son comportement vers lui, et recevra de lui toute indication sur la manière de résoudre les problèmes de sa vie quotidienne. Il lui faut donc être toujours en mesure de faire le bon choix. Le sanctuaire du cœur et le sanctuaire de la tête ne feront plus qu'un, et la nouvelle conscience, celle de l'âme, se déploiera toujours plus et prendra la direction de sa vie. Alors il entrera dans une nouvelle phase de l'apprentissage, la phase où l'on atteint et réalise l'état de vie supérieure. Il laisse derrière lui combats et luttes ; la Rose-Croix devient en lui réalité vivante. La créature s'efface pour la glorification de son Créateur dans la création.

La direction spirituelle

*« La liberté à laquelle je pense
et qui emplit mon cœur entier. »*

La liberté telle que nous l'entendons

Ces lignes d'un vieux et touchant cantique allemand nous montrent que la liberté est toujours ce que chacun voit sous ce mot et qu'elle est d'abord et toujours la liberté personnelle de chacun. Dès qu'un homme devient conscient de sa vie et de son existence, et par-là de son emprisonnement, il combat pour sa liberté. Depuis des temps immémoriaux on verse beaucoup de sang pour l'acquérir. Et quel est le résultat depuis des siècles ? Tout le monde continue à en parler, à la définir, à la décrire et la chanter, mais personne ne sait ce qu'elle est réellement.

Pour les uns, la liberté est un mot, un concept, une arme dans la lutte quotidienne pour la vie. C'est l'instrument qu'ils manient en jouant des coudes et sans considération de leurs semblables pour se libérer, pour atteindre les buts qu'ils se sont proposés. C'est la liberté des gens sans foi ni loi.

D'autres disent, se situant par-là sur la même longueur d'onde : « La liberté ne peut être que celle du moi. Qu'y a-t-il d'autre ? Ce que je veux en fin de compte c'est vivre comme je veux, aller où je veux, dire ce que je veux. Comment je m'habille et si je travaille ou non, c'est mon affaire à moi. » C'est la liberté de la licence. Suivre sans souci son propre chemin, ne pas obéir ni réagir aux influences des hommes et de la matière : voici pour beaucoup l'idéal de la liberté, en particulier pour les jeunes. Mais vivre selon cet idéal n'est-ce pas vivre aux dépens des autres, exploiter les autres ? Avec cet idéal, ne s'est-on pas taillé des empires coloniaux entiers ? Or cela ne signifie-t-il pas de nouveau l'assujettissement des autres, l'absence de liberté ?

Puis il y a ceux qui disent : « La liberté ne peut jamais être celle du moi. La liberté du moi va toujours de pair avec l'irresponsabilité. Elle conduit à l'anarchie et au chaos. La vraie liberté ne peut être que celle du « nous », celle du groupe. L'individu n'est rien, le groupe est tout. Pour finir, il faut réaliser de grands desseins, familiaux, nationaux ou raciaux. C'est la liberté du « nous », la liberté des grands buts à atteindre, la liberté des systèmes totalitaires. Quand les libertés du « moi » ou du « nous » se réalisent, elles sont toujours impitoyables pour les autres hommes, les dédaignent et les exterminent.

Ensuite il y a ceux qui disent : « Oui, c'est juste, nous en avons fait l'expérience et

en avons souffert. Il faut que cela change ! Donc que notre propre liberté soit, toujours et exclusivement, celle des autres. » Belle déclaration, presque un idéal. Mais où en est la réalisation ? En est-on seulement au premier début ?

Ainsi, en juin 1945, a été fondée l'Organisation des Nations Unies, avec un programme dans lequel, outre le maintien des droits de l'homme, figuraient des droits fondamentaux, résumés par Roosevelt en janvier 1941 dans la déclaration des « quatre libertés » : liberté de parole et d'opinion, liberté de culte, droit de vivre sans crainte et à l'abri du besoin. Le tout devait assurer aux hommes une existence humaine décente et le libre développement de leur personnalité.

Combien de ces quatre libertés avons-nous acquises actuellement en quatre décennies ? Inutile de s'étendre plus longtemps sur le sujet. Parler librement, exprimer librement son opinion à haute et intelligible voix n'est pas possible partout ; et même si cela l'était, certaines choses ne peuvent pas être appelées par leur nom. Il y a toujours des hommes ou des groupes d'intérêt qui se sentent menacés par la libre expression des opinions, ils parlent alors de « mensonges et calomnies », et exigent l'interdiction. C'est la liberté des possédants et des puissants. Il en va de même des autres libertés. Ce que la liberté est ou n'est pas, si elle doit être accordée ou non, est toujours déterminé par des groupes d'intérêt aux desseins obscurs. Ici l'on peut aussi affirmer : la liberté des uns n'est pas celle des autres.

Il y a ceux qui, malgré l'absence de toutes les libertés, malgré tous les groupes dominants, les groupes d'intérêt et les groupes sans scrupules, essaient pourtant de vivre dans ce monde en disant : « Que les autres fassent ce qu'ils veulent. Nous ne pouvons rien y faire. Débrouillons-nous de notre côté. Et ils se construisent un petit monde avec de petites libertés. C'est une liberté à l'abri des puissances et des événements. C'est la liberté de ceux qui essaient de se glisser à travers les mailles du filet, c'est la liberté des frustrés.

Alors il y a ceux qui disent : « Cela ne va pas non plus. On doit comprendre les rapports qui existent dans le monde, on doit comprendre les hommes, la nature. Servez-vous de votre intelligence. Si vous comprenez les lois de la nature et les autres lois, si vous y acquiescez et soumettez inconditionnellement, alors jamais plus vous ne serez privés de liberté. Seul n'est pas libre celui qui ne comprend pas que tout est lié, et s'oppose à cette loi naturelle. Il est alors frappé par les effets de cette loi. Telle est la liberté des astucieux et des malins, qui entendent résonner la cloche mais ne savent où est accroché le battant.

Il y a encore ceux qui commencent à soupçonner que le manque de liberté doit avoir un rapport avec la vie dans le monde périssable. Être prisonnier et devoir vivre dans

la matière signifie pour eux la même chose. C'est pourquoi, hommes de la terre, ils veulent se libérer de cette terre. Ils veulent laisser derrière eux le corps issu de la matière et la matière avec ses montées, ses descentes et ses cycles. Ils veulent s'élever dans ce qu'ils appellent les « mondes supérieurs », et dans la liberté et l'éternité qu'ils pensent y trouver. Mais ces mondes supérieurs sont périssables eux aussi, et par conséquent également soumis aux lois naturelles du temps et de l'espace, et par là contraints de s'adapter et de se soumettre. Cette liberté est donc aussi limitée. C'est la liberté de ceux qui cherchent à fuir ce monde vers le pays de l'au-delà.

Ainsi personne ne sait exactement ce qu'est vraiment la liberté.

Chacun pense la connaître, donc chacun la cherche dans une direction différente. Mais l'homme terrestre cherche toujours la liberté là où sont ses intérêts et son profit. Il ne peut pas faire autrement, car dans tout ce qu'il fait, c'est lui qu'il voit en premier.

La liberté est-elle réellement la grande inconnue, le grand problème sans solution ? Revenons au cantique que nous citons au début de l'exposé.

« La liberté à laquelle je pense, et qui emplit mon cœur entier. »

Qu'est-ce qui nous emplit et nous entraîne ? Pourquoi aspirons-nous à la liberté ? Si nous ne pouvons pas dire ce qu'elle est réellement et que nous l'interprétons de façon étrange, nous pensons pourtant savoir ce qu'elle n'est pas. Mais d'où le savons-nous ? D'après quel critère en jugeons-nous ? Et d'où nous vient ce critère ?

Nous possédons ce savoir intérieur parce que, en nous, existe quelque chose d'autre que la chair et le sang, quelque chose d'autre qu'une conscience, qu'une âme et qu'un désir conformes à cette chair et à ce sang. Parce qu'en nous existe quelque chose de non conforme au monde matériel. Parce que nous avons la certitude positive, quoiqu'inconsciente, qu'il doit exister une tout autre vie, et un tout autre état d'être ; quelque chose qui est en harmonie avec la liberté, quelque chose qui est la liberté.

Il y a en l'homme une sorte de pré-souvenir de cet état. Un savoir enraciné, inconscient. D'où naît le désir de liberté, désir qui se rallume sans cesse et ne laisse personne en repos. Seulement nous n'en sommes plus conscients. C'est pourquoi nous ne pouvons plus dire ce qu'est réellement la liberté. Car ce désir intérieur ne parvient pas jusqu'à notre conscience. Nous ne le comprenons plus. Nous ne le définissons pas et pourtant il est là ! Cette dernière petite lueur de souvenir est le dernier vestige d'un état d'être parfait que l'humanité du pré-passé a possédé une fois. Ce souvenir originel provient de ce que les Rose-Croix appellent l'atome originel ou l'étincelle d'esprit, indiquant par là qu'il subsiste encore dans l'homme une toute

petite trace, discrète mais ineffaçable, de cet état d'être. C'est en même temps la promesse que la vie parfaite, l'état identique à la véritable liberté, peut de nouveau se déployer, c'est le germe même de cette vie.

Qu'est-ce alors que la véritable liberté ? Est-ce une vie sans limite, indépendante, libre de tout engagement, libre de toutes les lois de la création ? Non, la liberté réelle n'est pas faire ou ne pas faire ce que l'on veut. La liberté réelle naît de l'obéissance absolue aux lois divines éternelles de la création, cachées dans le principe intérieur de l'homme, dans l'atome originel, l'étincelle d'Esprit. C'est là qu'est enfermé le Plan de Dieu pour l'humanité, tout comme dans la semence est caché le plan de la formation et de l'épanouissement de la plante, de sa croissance, de sa floraison et de sa fructification.

Contre ce Plan nous péchons sans cesse. A la place de ce Plan, nous avons notre plan, nos buts, dont le point central est nous-mêmes, notre « moi ». Parce que ces plans sont égocentriques, parce qu'ils sont encore et toujours orientés sur nous-mêmes, nous ne sommes pas libres. C'est pourquoi nous vivons dans ce monde matériel dualisé : ce côté-ci et l'au-delà. Car la matière corrige, conduit à l'expérience et à la formation de la conscience. Vivre dans la matière signifie être toujours corrigé de nouveau par des expériences amères et souvent douloureuses. Aussi bien en raison du désir intérieur, le désir intérieur de liberté, que par la contrainte extérieure, ce que nous nommons fatalité ou karma. Le fait de se trouver dans l'un des deux côtés de ce monde matériel montre que nous sommes toujours séparés du monde divin et de son Plan de création, et que nous poursuivons encore et toujours le développement et la réalisation de notre propre monde égocentrique.

C'est pourquoi l'inquiétude intérieure nous ronge. C'est pourquoi il en naît une nostalgie brûlante, une nostalgie originelle de la liberté. C'est pourquoi, néanmoins, la liberté réelle signifie être libre du monde, être libre de tous ses liens, être libre de tous les plans de création humains, de leurs motivations et conceptions. La liberté réelle signifie être délivré de l'ici-bas et de l'autre monde. Cela signifie collaborer complètement à la création divine, à son déploiement et perfectionnement, sans intention cachée quelle qu'elle soit. Cela signifie : recevoir toutes les forces et toutes les énergies pour ce travail, les utiliser toutes et ne rien conserver pour soi-même. Le plus petit se dirige toujours vers le plus grand qui lui est proche, et tout retourne à l'unité. La liberté réelle signifie suivre le désir intérieur et se mettre à la tâche.

Comment arrive-t-on à cette liberté ? Par quel chemin ? Et comment va-t-on ce chemin ?

Le chemin de la liberté est celui du reniement de soi-même par l'homme-moi. La

véritable liberté naît quand l'homme renie le moi, triomphe du moi, s'en dégage. Le chemin de la liberté tant désirée est la reconstruction de l'état d'être de l'homme véritable, qui fut un jour abandonné. C'est la reconstruction de cette création divine : l'« Homme ».

Dans l'ancien état d'être, avec le moi, on ne peut pas aller ce chemin. Car le moi est le détournement de la création divine faite chair, c'est la volonté propre et personnalisée d'une vie en dehors de la création divine. C'est pourquoi le moi doit être vaincu et abandonné. Ainsi le monde matériel est en même temps vaincu. Si l'on ne satisfait pas à cette exigence, on n'obtient pas la liberté. Cette vraie liberté ne naît pas d'elle-même. Elle n'apparaît pas à un certain âge, par exemple, parce qu'à cet âge, on en a assez de ce monde. Elle n'est pas non plus le résultat d'une quelconque méthode d'éducation ou d'enseignement, par laquelle on mettrait en pratique le détachement du monde matériel.

La liberté n'est jamais la conséquence d'un développement culturel, quand bien même il serait en concordance avec des idéaux élevés et proviendrait peut-être de l'idée que « l'homme dans son principe est bon, donc qu'il doit se débarrasser de tout mal ». Non, le mal est l'existence d'un monde soumis à sa propre volonté, en dehors du plan de création divin. C'est pourquoi la loi du karma redresse toujours de nouveau le chemin de l'homme. Qui veut être libre doit s'élever hors de cette nature.

C'est pourquoi ce n'est pas non plus le chemin de la liberté que suit l'homme-moi plein d'amour, qui secourt tout le monde et se tourne vers son prochain dans le besoin, tout en renonçant à ses propres besoins vitaux. Une telle aide est nécessaire et urgente dans un sens terrestre, pour adoucir la souffrance, mais c'est toujours une goutte · d'eau dans la mer. Cette aide apporte bien un certain soulagement, mais jamais la liberté désirée.

L'aide réelle qui mène à la liberté peut seulement être accordée sur la base d'un état d'être tout nouveau, celui de l'homme véritable, rené à l'intérieur de la création divine. Il est possible à un tel homme de ne pas aider ceux qui sont encore prisonniers de la terre. Il entreprendra tout pour leur faire connaître et atteindre la véritable liberté.

Quand l'homme-moi commence par reconnaître que la liberté est la liberté de l'Autre en lui, de l'homme véritable en lui et dans les autres ; quand il commence par travailler à la réalisation de cette liberté en lui avec ses premières possibilités ; quand il commence d'abord par mettre fin à la vie non divine qu'il mène en ce monde en brisant totalement son moi, alors débute pour lui la liberté. Alors la vie humaine véritable se dégage en lui de l'emprise du monde périssable. Alors il devient aussi

en mesure d'aider les autres. Telle est la liberté qu'envisage la Rose-Croix et tel est le chemin qui y mène.



Les écrits découverts en 1945 à Nag-Hammadi, photographiés pour la première fois au Caire en 1949

Les Écrits de Nag-Hammadi

DE L'ÉVANGILE DE PHILIPPE

Tant que les entrailles restent dans le corps, l'homme peut vivre. Quand les entrailles deviennent visibles, l'homme doit mourir.

Ainsi en va-t-il de l'arbre.

Tant que ses racines restent dans le sol, il vit et grandit ; quand ses racines deviennent visibles, il se dessèche.

Ainsi en va-t-il de tout ce qui naît dans le monde, non seulement de ce qui est visible mais aussi de ce qui est invisible.

Car tant que le mal est caché, il est fort.

Quand le mal se voit, il se dissout.

Quand il se manifeste, il se dessèche.

C'est pourquoi la parole dit :

« La bêche est déjà aux racines des arbres. »

Ils ne sont pas coupés, car ce qui est coupé repousse ;

Mais la bêche creuse la terre jusqu'à ce que les racines deviennent visibles.

Jésus mettait à nu les racines du monde, les autres ne l'ont fait qu'en partie.

Nous, cependant, nous devons creuser jusqu'à la racine du mal qui est en nous, afin de l'extirper de notre cœur.

Il est arraché quand nous le voyons.

Quand nous ne le voyons pas, il s'enracine et porte ses fruits dans notre cœur.

Il règne alors sur nous, et nous sommes son esclave.

Il nous tient prisonniers, afin de nous faire faire ce que nous ne voulons pas, et de nous empêcher de faire ce que nous voulons.

Il est puissant parce que nous ne le voyons pas.

Et tant qu'il est en nous, il agit.

L'ignorance est la mère de tout mal.

L'ignorance a pour effet la mort.

Quand la pleine vérité se manifestera, ceux qui sont dans la vérité, vivront !

La véritable guérison

En raison des innombrables personnalités qui se sont manifestées dans le microcosme, ainsi que du sang hérité des ancêtres, chaque homme naît portant un lourd fardeau karmique. Le comportement erroné adopté lors des incarnations précédentes peut parfois se traduire par des malformations corporelles se manifestant dès l'enfance. Mais, à l'âge adulte, il se traduit toujours par des peines et des souffrances. Ces peines et ces souffrances agissent comme une purification, une épuration du système microcosmique, si la personne concernée peut les accepter en totale reddition de soi. La cause des maladies provient toujours du fait de vivre détourné de la lumière, écarté de Dieu, et par le corps astral et le corps éthérique, elles se développent dans le corps physique. Au cours de la vie, apparaissent dans la personnalité certaines dispositions provenant de l'héritage karmique ou de l'hérédité sanguine, par lesquelles l'état microcosmique existant est sans cesse vivifié. C'est que l'homme tourne continuellement en rond dans un cercle vicieux tant que la cause véritable de cet état de fait n'est pas détruite.

Les psychiatres tentent de le faire en fouillant dans le subconscient, par lequel ils expliquent toutes sortes de défauts psychiques. Ils découvrent ainsi chez leurs patients certains effets et mauvaises tendances, mais n'en détruisent pas la cause. Tout au plus déplacent-ils l'attention des patients, ce qui libère temporairement le penser, le sentir, le vouloir et l'agir des désirs et idées fixes et calme un peu le désarroi psychique.

Mais toutes les maladies, aussi bien psychiques que physiques, résultent d'une vie fautive, détournée de Dieu. Grâce aux maladies, on peut réparer certains dommages et résoudre certains problèmes. En fait, la maladie est donc, selon l'opinion de Paracelse, une forme de guérison, la guérison du système microcosmique.

Cette guérison n'est cependant durable que par la purification et la régénération de l'âme. Qu'est-ce que l'âme ? A l'origine, l'âme était l'intermédiaire entre l'esprit et la matière. L'Esprit divin, qui « planait sur les eaux », se lia à la matière originelle, un tournoiement en résulta, un foyer se développa, le germe de l'âme-esprit. De cette semence divine, de l'âme-esprit, un homme divin se forma au long de nombreux cycles et sous la direction d'entités supérieures dans le champ pur de la manifestation. Esprit et Âme se manifestèrent ainsi dans la personnalité, celle-ci étant donc la réalisation extérieure du Plan divin.

Le microcosme comprenait donc l'Esprit, l'Âme et le Corps en tant que tri-unité

divine : Père, Mère et Fils ou, selon les mystères égyptiens : Osiris, Isis et Horus. A cet homme divin fut accordée la liberté d'agir, une volonté libre, mais qui devait s'exprimer en conformité avec le plan divin. Dès que la volonté de l'homme se détourna du plan et agit selon son propre désir, il fut impossible à l'esprit de se manifester en cet homme. Le lien entre l'esprit et l'âme se brisa et l'âme dégénéra, ainsi que la personnalité.

Dans un champ de manifestation de vibration inférieure vint alors à l'existence une personnalité soumise à la mort et à l'anéantissement : « L'âme qui pêche doit mourir ». Pendant des siècles, au cours desquels d'innombrables personnalités virent le jour, se formèrent dans le microcosme des concentrations de forces opposées au plan originel divin. Ces forces se liaient à chaque nouvelle personnalité apparaissant dans le microcosme. C'est ainsi que, suivant l'état de l'âme déchue, le corps astral fut endommagé ainsi que le corps éthérique et le véhicule matériel. Tous les phénomènes morbides, aussi bien psychiques que physiques, s'expliquent évidemment par la déchéance de l'âme une fois séparée de l'Esprit. C'est pourquoi la guérison véritable n'est possible que par la neutralisation de l'âme personnelle, de sorte que l'âme originelle, divine, puisse de nouveau venir à l'existence et se relier à l'Esprit.

Comment réaliser cela ? Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, l'élève est relié aux forces du champ astral pur, appelé aussi « Mère originelle » ou « Eau de la Vie ». Quand l'élève s'ouvre à ces forces par un intense désir du Salut, alors elles peuvent pénétrer, par le noyau de l'âme divine ou Rose du cœur, jusque dans le cœur et agir sur le système microcosmique entier, en sanctifiant et guérissant. Le sang, la conscience, le fluide nerveux, le système du feu du serpent et les glandes à sécrétion interne sont touchés. L'élève s'abandonne-t-il à ces forces, plein de foi et de confiance, elles agissent alors sur chaque atome de son système.

Au cours de ce processus, l'âme est confrontée à tous les obstacles qui se sont accumulés dans le microcosme. Beaucoup lui semblent parfois presque insurmontables. Ils se situent dans tous les domaines, et proviennent des concentrations de forces accumulées dans le microcosme et de la détérioration du corps astral, du corps éthérique et du corps physique.

Toutefois si l'élève a une foi assez forte et qu'il sait que « pas un cheveu de sa tête ne peut tomber sans la volonté de son Père céleste », alors tous ces obstacles disparaissent peu à peu sous l'effusion des pures forces astrales. Conscient de son état d'imperfection et de sa dégradation, il s'offrira en reddition de soi au « Christ en lui », à la nouvelle âme en devenir. Sa volonté propre fera place à la Volonté de Dieu, en vivant consciemment la prière : « Que ta volonté soit faite et non la mienne.

»

Ainsi l'élève se met de nouveau en harmonie consciente avec le courant des forces divines, qui mènent le microcosme entier à la guérison et à la sanctification. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or joue le rôle d'intermédiaire dans ce processus qui relie l'élève aux courants guérisseurs du champ de force. Dans quelle mesure fera-t-il un juste usage de ces forces, cela dépend de lui. Si une maladie sérieuse se déclare pourtant, il se peut alors qu'elle serve à éliminer aussi vite que possible certains obstacles restant dans le microcosme. La purification de l'âme par le processus de la maladie peut, à condition d'être accepté consciemment, en offrande de soi parfaite, neutraliser les causes ayant donné naissance à la maladie.

Si l'on peut, de cette manière, accepter dans la joie une éventuelle maladie, tout en recevant les forces guérissantes avec une foi véritable, alors par le corps éventuellement endommagé sera tissé le nouveau corps de l'âme, l'habit d'or des Noces. Ce nouveau corps de l'âme pourra se lever du tombeau de la nature, incorruptible et impérissable, lorsque le corps physique sera déposé. Ainsi l'homme véritable ressuscitera et, esprit, âme et corps devenus un, collaborera consciemment au plan de Dieu et à la guérison du monde et de l'humanité.

Le système nerveux et la transfiguration

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nous attachons beaucoup d'importance à l'aspect inférieur de la personnalité humaine quadruple : le corps matériel au sens le plus large de ce mot, sans lequel le processus de renaissance spirituelle ou transfiguration ne saurait commencer. Vous savez sans doute, par la littérature ésotérique et occulte, que beaucoup d'âmes chercheuses négligeaient jadis le corps matériel, le méprisaient et même le maltrahaient, le considérant comme un obstacle à la libération spirituelle et croyant, par une fausse interprétation exotérique du christianisme, que mortifications et flagellations favorisaient la libération de l'âme.

Dans les Vers d'Or, Pythagore conseille de ne pas négliger le corps, de lui donner la nourriture et l'exercice nécessaires. Pour ce qui est de la nourriture, l'occidental n'a pas à se plaindre en ces derniers jours de prospérité économique. Beaucoup prennent plutôt trop de calories que pas assez. Mais en ce qui concerne l'exercice physique, la situation est plus triste. La vie de beaucoup se déroule entre le lit, la chaise, la voiture, le divan, les livres, le banc du Temple, le lit, etc., en sorte que le corps manque d'exercice.

L'ordre de secours dialectique n'est pourtant pas une colonie pénitentiaire mais un lieu de grâce, où l'on a la possibilité de bénéficier d'une chance nouvelle pour trouver le chemin. C'est pourquoi il convient de montrer de la reconnaissance pour la chance offerte, pour la simple vie même, pour tous les dons accordés, afin d'utiliser cette nature de façon aussi juste et responsable que possible, tant qu'on le peut encore. C'est pourquoi nous devons veiller à ne pas être trop négatif dans nos remarques et opinions sur cet ordre de secours. Il ne faut pas tout rejeter, tout dénigrer, par une sorte de fanatisme religieux sur lequel nous aimons coller l'étiquette gnostique mais qui, vu de plus près, est souvent plutôt une réaction de défense du moi, coincé de toutes parts. Nous devons précisément apprendre que tout est relatif en ce monde et admettre que certaines choses ont de la valeur, comme par exemple l'astrosophie, la médecine au sens large, les relations humaines, étant donné qu'en tant qu'humanité nous formons tout de même une unité. La connaissance des événements mondiaux au sens ésotérique est aussi souhaitable, mais sans attachement de notre part et sans illusion quant à leur possibilité d'apporter la libération véritable. Nous devons nous tenir au courant de ce qui reste encore de la nature vivante, de ce que nos semblables n'ont pas encore détruit, ainsi que de la lutte désespérée de ceux qui, par exemple,

dénoncent les dangers de la science et du vandalisme nucléaire.

Dans notre état actuel, nous ne pouvons ignorer ce monde et accéder simplement au Royaume de Dieu dans notre existence présente. Si nous le tentons, nous brûlerons et périrons. Nous ne pouvons sauter une seule marche, et c'est pourquoi nous devons apprendre à vivre avec les dangers qui nous menacent sur le chemin de la vie. Il est absolument nécessaire d'acquérir un juste discernement, grâce à notre prise de conscience et à la lumière des impulsions gnostiques que nous avons déjà reçues. L'angoisse est souvent mauvais guide, le yoga peut être dangereux, mais les « Seigneurs de la volonté et du yoga » sont qualifiés dans notre littérature d'aides inestimables sur le chemin. La méditation peut conduire à un obombrement par la sphère réfléchissante, mais un approfondissement de notre état actuel et une élévation intérieure vers la lumière des lumières est salutaire ! Et les nombreux événements de notre champ de vie, auxquels nous sommes confrontés le moment venu, nous font acquérir une conscience d'expérience.

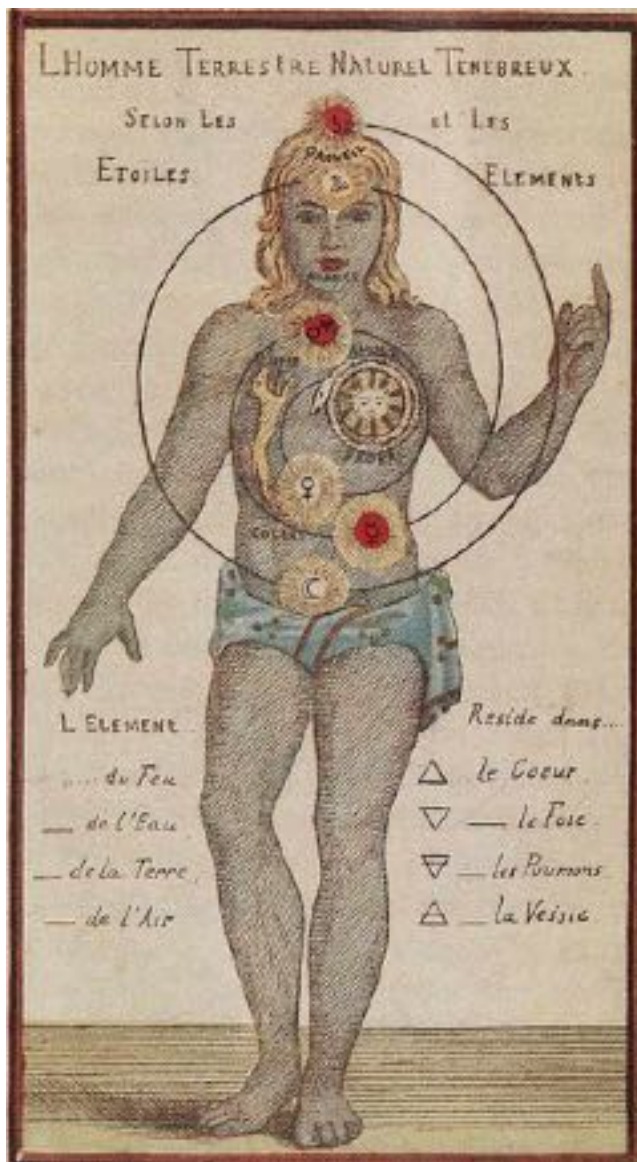
A côté de notre progression en harmonie avec le développement de l'âme-esprit dans le corps vivant de l'École (et certainement pas contre), l'activité physique qui améliore la circulation et apporte la nourriture nécessaire à chaque cellule, est importante aussi bien pour les jeunes que pour les plus âgés. Le développement harmonieux, physique et psychique, peut nous donner précisément l'ouverture, la détente nécessaires pour assimiler les rayonnements gnostiques, les transformer, œuvrer avec eux, démolir et construire, puis les rayonner en retour afin d'aider les autres.

Cela nous incite à étudier quelques aspects de notre structure physique, en particulier le système nerveux et ses relations avec les processus physiques, psychiques et spirituels. Si nous ne pouvons pas prendre en charge notre corps physique, que nous voyons, il est bien difficile de s'occuper de l'âme, que nous ne voyons pas encore. Le système nerveux humain est un ensemble extrêmement complexe, en particulier les liaisons entre le corps astral et les divers plexus sont d'une importance capitale pour notre développement aussi bien physique que psychique. Arrêtons-nous pour commencer sur quelques aspects du développement de l'embryon, lequel illustre clairement les phases par lesquels nous sommes passés jadis.

Dès le premier mois, au stade prénatal, un repliement se forme à la partie externe de l'embryon, la fosse neurale, à partir de laquelle se formera, outre la peau et les sens, le système nerveux. Plus tard les bords de cette fosse se réunissent pour constituer le canal neural au sommet duquel se développe le cerveau, plus gros et plus large que le reste. Il est frappant que les cavités cérébrales apparaissent en premier. Vous connaissez leur rôle prépondérant dans le processus de la

transfiguration. Et comme il n'y a pas d'espace vide, vous savez aussi qu'une cavité n'est pas « vide », n'est pas « rien », mais exerce une fonction très importante. En fait l'homme dépend de l'existence de ces cavités.

Les cavités cérébrales sont appelées parfois, symboliquement, la Lyre à sept cordes d'Apollon, ou bien les sept grandes Harmonies, ou bien encore la Harpe de David. Elles sont remplies d'une substance éthérique matérielle extrêmement sensible aux impulsions spirituelles. Les sept ventricules du cerveau sont avec le système cérébrospinal, le système cerveau-moëlle épinière, dans le même rapport que les sept chakras avec le système sympathique. Il s'agit là d'une interaction étroite, Il y a également influence respective des chakras du système sympathique sur le système cérébro-spinal.



Les chakra's selon Gichtel
(Theosophia Practica, 1696)

Les chakras, en tant que foyers du corps astral, transmettent au système nerveux sympathique les impulsions et influences en provenance de l'extérieur, donc de la sphère astrale et de la sphère de la personnalité. Nous pouvons donc établir que chaque désir, convoitise, sentiment, idée, aspiration, sensation ou orientation, durable ou momentané, unique ou périodique, se manifestera dans le système nerveux autonome et influencera ainsi, par le système cérébro-spinal et le système foie rate, toutes nos activités physiologiques, comme la circulation sanguine, la tension artérielle, la respiration, le métabolisme, la sécrétion interne, bref tout notre état de vie et aussi notre mentalité entière.

Ce sont là des facteurs dont, souvent inconsciemment, nous tenons trop peu compte. Nous avons déjà entendu parler de la quatrième cavité cérébrale, où se situe l'hypophyse, qui peut devenir source d'un nouveau devenir de l'âme, et rayonne à travers la fenêtre de l'âme, entre les arcades sourcilières. L'hypophyse régit également d'autres glandes endocrines, donc beaucoup de processus physiques et psychiques. A gauche et à droite de la quatrième cavité cérébrale se trouvent la première et la deuxième ; la troisième, entre l'hypophyse et la pinéale, peut, suivant notre état d'être, constituer un pont ou une barrière en ce qui concerne la circulation de l'hormone de lumière divine, le véritable feu sacré, dans tout le système nerveux. Tout dépend de notre orientation astrale. La cinquième cavité cérébrale se situe près du cervelet, organe contribuant non seulement à l'équilibre du corps physique mais aussi à l'équilibre spirituel, par l'harmonie dans le changement de nos activités, la maturité spirituelle, la tendance à construire une personnalité équilibrée, suivie d'un brisement également équilibré. Car une personnalité dotée de certaines qualités d'âme doit d'abord exister avant de pouvoir ensuite s'offrir en sacrifice, au sens transfiguristique. Et absolument aucune rupture ne doit se produire ; la croissance progressive nouvelle doit avoir lieu en même temps que la décroissance de l'ancien moi. Les tensions de la vie journalière nous font souvent oublier ceci, et il peut en résulter la formation d'une personnalité prétendument nouvelle basée davantage sur la culture de la personnalité que sur le changement de la personnalité.

Le cerveau représente l'élément masculin, le cervelet l'élément féminin, réceptif. Le sixième ventricule a, par sa complexité, une signification particulière. Une extrémité se trouve au centre du cerveau, puis il s'étend le long du canal de la colonne vertébral pour se terminer au coccyx dans le sacrum. Du point de vue astral, c'est le couloir par où jaillit la nuée de feu, la voie de communication entre le serpent de la kundalini et le centre du système hypophyse-pinéale. La septième cavité, synthèse des six autres, se situe au creux du crâne, en-dessous de la pinéale.

Nous disions déjà que les cavités du système cérébro-spinal ne contiennent pas seulement un liquide humoral, le liquide céphalorachidien, mais avant tout un feu astral, une substance astrale d'un certain niveau vibratoire. Vous savez que de grandes régions de notre système cérébral sont encore des domaines inexploités, ils correspondent aux lumières éteintes de la lipika, qu'il faut réveiller. En raison de notre égocentrisme, de nos pensées et sentiments matérialistes, il y a des domaines et des points de la lipika qui restent inactifs. Seul le rétablissement de la liaison avec l'Esprit Septuple peut mettre fin à l'extinction de ces centres et les stimuler. En fait, nous devons voir le système cérébral comme un instrument aux mains de l'entité concernée, qui a la possibilité d'en faire tout, soit dans un sens positif soit dans un sens négatif. A la naissance, la constellation du moment est certes gravée dans le système, néanmoins beaucoup de liberté et de latitude restent à l'individu.

Il y a peu de temps, un grand journal consacra un article au mouvement dénommé « Rebirthing in the new age », « Renaissance dans l'ère nouvelle », qui attira beaucoup l'attention. Il s'intéresse surtout aux phénomènes comme les traumatismes de la naissance, la brutalité et la violence qui accompagnent souvent la naissance d'un enfant, au lieu de l'intimité confiante nécessaire, qu'il promet de redonner. On essaie surtout d'agir sur le système nerveux sympathique et la respiration. Cette tentative, bien que comportant des aspects intéressants et vrais, est dangereuse parce que le patient peut être ainsi soumis, par le subconscient, à l'influence de la sphère réfléchissante ; il peut également contracter une forte liaison avec la personne dirigeant la soi-disant « revivification » de la naissance. (A certains patients on donne un grand bassin de bois, une imitation d'utérus, et au « bébé » adulte, un tuyau pour respirer mais de manière nouvelle » L'imitation du saint processus est dangereusement partout !

Pour un élève de l'École Spirituelle, il est infiniment plus important de vivre une renaissance véritablement spirituelle que de revivre sa propre naissance naturelle pour prendre conscience d'éventuels traumatismes. Le chemin d'une liaison durable avec l'enfer terrestre est pavé de bonnes intentions. Si nous examinons encore quelques chakras, nous découvrons que le chakra du sacrum ne porte pas son nom pour rien et qu'il doit être l'animateur de la force de la kundalini enroulée à la base de la colonne vertébrale. En montant, nous voyons alors le plexus solaire, centre du système foie-rate, qui préside souvent à l'assouvissement des instincts animaux de l'égo viscéral, à la conservation du moi, éventuellement sous la domination de tierces personnes. Du point de vue dialectique, c'est un phénomène normal, mais du point de vue spirituel, c'est un des plus grands obstacles sur le chemin de l'élève débutant d'une école spirituelle transfigurative. Et malheureusement pas seulement sur le chemin du débutant !

Le plexus solaire est aussi le centre du système sympathique, son action est en partie freinant, en partie stimulante, afin de maintenir le corps et l'âme quelque peu en équilibre. En général, malheureusement, les vies sont trop dominées par les impulsions négatives qui traversent le système de la lipika et atteignent le plexus solaire. La dictature du système foie-rate, la pulsion de l'égo viscéral est littéralement consternante. Et que celui qui est debout, qui a déjà élevé sa conscience astrale jusque dans son cœur et lui a donné une autre orientation, veille à ne pas tomber !

Qu'est-ce que signifie élever la conscience astrale jusque dans le cœur ? Ce n'est pas une simple formule, un idéal sublime impossible à réaliser mais une dure nécessité s'il doit y avoir progrès au sens gnostique. Quand, au cours de notre vie, notre conscience d'expérience nous a fait buter contre la nature dialectique malgré notre appréciation de l'ordre de secours en tant que grâce, et quand nous n'attendons aucune libération véritable de cette vie et des forces qui la dirigent, alors une aspiration, un désir intense peut émaner du sanctuaire du cœur, un cri qui retentit à travers le cosmos divin tout entier. Alors, par notre recherche intense de la lumière, nous perturbons dans notre système microcosmique l'ordre dialectique terrestre établi. En réaction, le centre de notre être en tant qu'homme né de la nature s'élèvera effectivement du système foie-rate jusqu'au cœur. Mais n'oubliez pas que c'est un centre d'activité, le centre des forces d'action. Il ne suffit pas seulement de s'élever. Des actes nouveaux doivent suivre, témoignages visibles d'une orientation changée, spontanée. Le pôle positif de l'ancien état de l'âme née de la nature, se situe dans le système foie-rate, le pôle négatif dans le cœur. Or, dans le nouvel état de l'âme en devenir, la situation est inversée : le pôle positif est le système tête-cœur, le pôle négatif le système foie-rate.

La naissance de l'âme est en premier lieu la naissance d'un nouvel état astral. Le principe de l'âme est avant tout un principe astral. C'est pourquoi cette influence se communique au sang aussitôt après la naissance. Le système nerveux sympathique joue ici un rôle important comme intermédiaire entre le fluide astral et le sang, la sécrétion interne, le système mental et tout l'état d'être.

Le sanctuaire du cœur est le centre autour duquel tout tourne, c'est le soleil de notre microcosme. De tous nos organes, le cœur est également le plus indépendant. C'est encore un muscle involontaire, pais pourtant striés comme un muscle volontaire. C'est bien plus qu'un organe physique. Il y a un principe éthérique et il y a un principe astral du cœur, il y a la rose du cœur, pour nous le commencement, la continuation et la fin de tout.

Le chakra de la gorge et du larynx rétabli dans son ancienne gloire doit, en étroite coopération avec le sanctuaire du bassin, le plexus sacré, reproduire les pouvoirs originaux maintenant mûris de l'homme céleste et refaire de lui une entité auto-créatrice.

Nous vous parlons déjà du centre du front comme de la fenêtre de l'âme, qui doit s'éclaircir afin que la lumière du quatrième chandelier puisse rayonner au dehors. Ici aussi il y a de multiples imitations occultes détournées sur le plan dialectique, qui non seulement tentent de séduire les chercheurs mais encore les élus quand cela est possible.

Puis il y a le centre de la pinéale, la couronne de l'œuvre, la couronne rayonnante du Fils divin véritable, un point de respiration cosmique. C'est la pinéale, dont la science ordinaire ne sait pratiquement rien et sur laquelle nous ne pouvons faire intérieurement que des suppositions. A travers l'ouverture de l'occiput, les chakras du sanctuaire de la tête sont en liaison avec le système spinal tout entier par l'intermédiaire de la moëlle allongée. La moëlle allongée est d'importance vitale aussi bien pour les processus physiologiques que spirituels, d'autant plus que la nuée de feu dont il a déjà été question circule en un mouvement incessant des sept cavités cérébrales jusqu'au bout du canal central, baignant dans le liquide céphalorachidien, formant ensemble l'aspect microcosmique de la « mer de glace », mouvement conjoint de l'eau et du feu, une main tendue du ciel vers nous qui sommes tombés.

Si nous n'acceptons pas cette main tendue, si nous refusons la main salvatrice, une cristallisation toujours plus profonde se produit et aucune harmonie ne s'établit entre le système nerveux cérébrospinal et le système nerveux automatique. L'homme dialectique reste alors sous l'emprise de son karma, la force de la kundalini inférieure. La volonté du moi continue de régner sur le système cérébro-spinal et le moi est toujours victime de l'astral dialectique de plus en plus souillé.

Sur notre chemin de libération, douze paires de nerfs crâniens exercent également une grande influence, ce sont les douze apôtres, les douze groupés autour de l'unique, l'âme nouvelle. Ils naissent en différents points et n'ont en commun que leur sortie directe hors du cerveau, chacun vers leur destination particulière, sans passer par la moëlle allongée ni la moëlle épinière. Ils descendent du cerveau pour se rendre vers leur but en passant par les ouvertures de la base du crâne. Ils sont surtout en relation avec les sens, grâce auxquels ils entrent en interaction avec l'homme-âme-esprit en croissance, tant que celui-ci dans son corps physique a la possibilité de montrer aux autres le chemin de la lumière.

Le premier nerf crânien est le nerf de l'odorat. Pensez ici au parfum de l'âme,

notion qui a moins trait à notre nez qu'à notre intuition, qu'à notre sensibilité à certaines atmosphères. L'industrie de la parfumerie est en relation avec notre désir inconscient de donner aux autres l'impression d'avoir l'âme qui embaume, au moyen d'un parfum adapté à notre caractère, notre type et notre sexe. Dans l'ancien testament, il est question de sacrifices odorants, d'holocaustes, et il y est dit aussi que l'homme tombé est une puanteur « aux narines de Dieu ». Pensez aussi à l'emploi occulte et religieux de l'encens destiné à sensibiliser extérieurement les glandes à sécrétion interne aux influences astrales des éons de la sphère réfléchies. Ce serait extraordinaire si, dans un groupe comme le nôtre, le parfum des roses parvenait à chasser tous les miasmes. Car n'oublions pas que chaque sens reçoit une excitation de l'extérieur, dont l'effet particulier est transmis au centre du cerveau correspondant. En fait, vous ne sentez pas avec votre nez mais aussi avec votre cerveau.

Le deuxième nerf est le nerf visuel, et ce que signifie la vision dans l'existence qui est la nôtre, se passe de commentaires. Nous pouvons considérer ce nerf visuel comme le prolongement des « talami optici », par lesquels l'homme pouvait jadis s'orienter intuitivement par rapport à la lumière et à l'obscurité. Pensez ici à toutes les expressions symboliques qui ont trait à la perception, la compréhension, l'imagination créatrice et visionnaire. Et les yeux sont des organes non seulement récepteurs mais aussi émetteurs. Nous savons même analyser le regard de quelqu'un.

Nos yeux matériels n'auraient pas beaucoup de sens s'ils ne pouvaient se fixer que sur un seul point, même si c'était notre nombril comme le préconisent certains gourous. Il est important qu'ils soient mobiles. C'est pourquoi il n'est pas étonnant, étant donné leur proximité, que **trois paires de nerfs crâniens** contribuent au mouvement du globe oculaire, le troisième, le quatrième et le sixième, en sorte que nous pouvons tourner les yeux de tous côtés. Le **cinquième nerf crânien**, qui est triple, a rapport aux muscles du visage, la mâchoire inférieure et la langue ; c'est lui qui provoque parfois des névralgies très douloureuses. Le **septième nerf crânien** est celui des muscles du visage, c'est lui qui fait rire ou pleurer, garder la physionomie impassible comme celle d'un clown, ou un sourire éternel pour masquer l'état émotionnel.

Le huitième est le nerf de l'ouïe. Inutile de s'étendre sur la signification de la parole et du son et sur toutes les vibrations ici en jeu par rapport à l'ancienne et à la nouvelle vie. Pensez à la musique, à la force créatrice du pharynx, à l'influence du son trop fort et trop bruyant auquel l'homme actuel s'expose de plus en plus et même de bon gré. Pensez aux jeunes, qui vont dans les discothèques écouter des sons assourdissants, sataniques, qui détériorent l'organe de l'ouïe.

Le **neuvième nerf** meut la langue, qui peut répandre tant de mal ; et le **dixième nerf**,

le nerf vague, est d'une très grande importance pour tout notre être. Ce nerf est étroitement relié au système nerveux sympathique et contribue à l'harmonie de toutes les fonctions du corps. C'est le nerf qui donne le calme extérieur, qui peut relier le cœur et la tête, et remplir la fonction d'établir le triangle équilatéral, l'harmonie entre tête et cœur. Le **onzième nerf** a son extrémité dans les muscles de la nuque, c'est lui qui nous fait hausser les épaules devant l'agitation du monde, et surtout devant notre propre état d'être. Finalement, il y a le nerf sublingual, qui joue un rôle dans le goût.

Nous espérons que cet exposé tout extérieur vous a montré une fois de plus les processus intérieurs dans lesquels vous vous trouvez, si tout va bien.



Vu, lu, entendu



Résumé du catalogue de l'exposition de l'architecte Ico Parisi à Elsene (Bruxelles)

« Ce qui est vrai pour tout organisme vivant, l'est aussi pour une ville. Les cellules mortes doivent être rapidement renouvelées si nous ne voulons pas devenir un peuple de troglodytes comme les Visigoths, qui habitaient les ruines de Rome. »
(Esther)

La situation des banlieues n'est certes pas florissante. Leur construction est soumise aux lois impitoyables des spéculateurs immobiliers qui exploitent habilement la misère et l'ambition. Dans ces dortoirs-ghettos, les hommes sont entassés les uns à

côté des autres, empilés les uns sur les autres en une obsédante monotonie comme marchandises en caisse.

La fascination morbide qui émane de certains films de catastrophe, où des gratte-ciels s'écroulent, des bâtiments sautent, des quartiers entiers s'effondrent en ruines, ne s'explique que par le désir conscient ou inconscient du public d'exprimer par l'image son mécontentement de la situation. Le citoyen qui se sent frustré, dans un environnement manquant totalement de fantaisie, qui sent continuellement sa liberté attaquée par les nombreuses réglementations et obligations, exploité par la corruption politique, sociale et économique, doit certainement éprouver un sentiment de soulagement quand il voit bureaux, banques, usines, cités ouvrières sauter, s'écrouler, s'effondrer et tomber en

ruine. Il souhaiterait mettre fin à tout, pour tout changer et tout recommencer, idée qui semble un instant réalisable dans la salle de cinéma.

Détruire les caisses pour retrouver la liberté et relier entre eux les chaînons de la chaîne vitale : liberté en tant qu'imagination — imagination en tant que création — création en tant qu'existence — existence en tant que liberté.

Chaque projet proposé à l'individu ou à la société comme solution de ses problèmes doit être lié à ces chaînons qui, par leur dimension spirituelle et morale, vont bien au-delà de ses besoins physiques ou sociaux.